

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1919.

Proposition de loi

portant :

- 1° Abrogation des dispositions restrictives de la liberté du père de famille insérées dans la loi du 15 juin 1883, réglant l'emploi de la langue flamande pour l'enseignement moyen dans la partie flamande du pays, dans la loi du 12 mai 1910 concernant l'étude des langues modernes dans l'enseignement moyen du degré supérieur et dans la loi du 19 mai 1914 sur l'enseignement primaire.
 - 2° Reconnaissance du droit du père de famille de choisir la langue dans laquelle ses enfants recevront l'instruction et poursuivront leur développement intellectuel.
 - 3° Institution des dispositions légales et administratives nécessaires pour assurer au profit de tous les enfants, dans toutes les parties du pays, l'usage effectif de ce droit.
-

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

La loi du 15 juin 1883 et surtout la loi du 12 mai 1910, ont enlevé au père de famille le droit de déterminer la langue dans laquelle ses enfants doivent être enseignés dans les écoles moyennes et dans les athénées de la partie flamande du pays. La loi du 12 mai 1910, particulièrement, a soulevé de vives et légitimes protestations. Loi de contrainte, elle est appliquée dans nombre de villes importantes avec un parti-pris de rigueur qui crée les situations les plus injustes et les plus irritantes. Cette loi est aussi impopulaire aujourd'hui qu'au premier jour parmi ceux qu'elle frappe dans leur liberté et dans la liberté de leurs enfants. Ses effets funestes ont été fréquemment indiqués. Le mouvement qui réclame son abrogation prend chaque jour plus d'importance. Nous croyons que le moment est venu d'abolir des dispositions législatives qui, quelles qu'aient été les intentions de leurs auteurs, ne sont pas sans heurter l'article 23 de la Constitution.

Notre proposition est une proposition de liberté, elle institue une égalité parfaite entre ceux qui veulent que l'instruction de leurs enfants soit faite en français et ceux qui veulent que l'enseignement soit donné à leurs enfants en flamand. Elle constituerait, si elle était adoptée, un indiscutable élément de concorde nationale.

*
* * *

Nous pensons également que le respect de la liberté du père de famille doit être assuré dans l'enseignement primaire.

Les consultations de pères de famille auxquelles il a été procédé à différentes reprises, les instances des parents lorsqu'ils amènent leurs enfants à l'école, démontrent que nombre de parents n'entendent pas que leurs enfants soient obligatoirement instruits dans la langue qui domine dans la région où ils se trouvent. Nombreux même sont les parents qui, bien que se servant plus du flamand que du français, dans leurs rapports avec leurs enfants, entendent cependant que sans ignorer le flamand, leurs enfants poursuivent leur instruction en français. L'article 23 de la Constitution fait de ce désir un droit dont le législateur a le devoir d'organiser l'exercice.

Depuis des siècles, dans la partie flamande du pays, les parents appartenant aux classes privilégiées, ont eu la faculté de faire instruire leurs enfants en français. Le développement actuel de l'enseignement populaire permet de rétablir entre les enfants de toutes les conditions sociales, l'égalité de liberté et de chances intellectuelles, rompue jadis par l'inégalité des conditions économiques. C'est en assurant à la population toute entière les mêmes facultés de libre évolution et non en imposant à certaines catégories sociales la défense de se développer suivant leurs aspirations profondes que l'on assurera une véritable communion de pensée et de culture entre toutes les classes de la société (1).

MAURICE FERON.

(1) Pour juger du sentiment réel des populations flamandes, il importe de rappeler que la loi de 1893 sur l'enseignement primaire, limitait l'enseignement du français dans les écoles publiques alors qu'elle laissait une liberté beaucoup plus grande aux écoles privées subventionnées. Les partisans de l'école publique demandèrent qu'un même régime fut imposé aux écoles privées et aux écoles publiques pour mettre fin à l'inégalité que l'attrait de l'enseignement plus développé du français créait au profit des écoles privées pour une grande partie de la population flamande.

— 22 —

PROPOSITION DE LOI

portant :

- 1° Abrogation des dispositions restrictives de la liberté du père de famille insérées dans la loi du 15 juin 1883, réglant l'emploi de la langue flamande pour l'enseignement moyen dans la partie flamande du pays, dans la loi du 12 mai 1910 concernant l'étude des langues modernes dans l'enseignement moyen du degré supérieur et dans la loi du 19 mai 1914 sur l'enseignement primaire.
- 2° Reconnaissance du droit du père de famille de choisir la langue dans laquelle ses enfants recevront l'instruction et poursuivront leur développement intellectuel.
- 3° Institution des dispositions légales et administratives nécessaires pour assurer au profit de tous les enfants, dans toutes les parties du pays, l'usage effectif de ce droit.

ARTICLE PREMIER.

Le père détermine la langue dans laquelle ses enfants doivent être enseignés.

ART. 2.

Les écoles publiques sont organisées dans tout le pays de manière à garantir le respect du choix du père de famille. Lorsque, dans une circonscription scolaire, un régime autre que le régime en vigueur dans

WETSVOORSTEL

houdende :

- 1° Intrekking van de bepalingen tot beperking der vrijheid van den huisvader, opgenomen in de wet van 15 Juni 1883 tot regeling van het gebruik der Vlaamsche taal voor het middelbaar onderwijs in het Vlaamsch gedeelte van het land, in de wet van 12 Mei 1910 betreffende de studie der moderne talen in het middelbaar onderwijs van den hooger grad, alsmede in de wet van 19 Mei 1914 op het lager onderwijs;
- 2° Erkenning van het recht van den huisvader om de taal te kiezen, waarin zijne kinderen zullen onderrecht worden en hunne geestesopleiding zullen voortzetten;
- 3° Invoering van de vereischte wets- en bestuursbepalingen om, in al de deelen van het land, het werkelijk gebruik van dit recht te verzekeren ten behoeve van al de kinderen.

EERSTE ARTIKEL.

De vader bepaalt in welke taal het onderwijs aan zijne kinderen moet gegeven worden.

ART. 2.

De openbare scholen worden in gansch het land derwijze ingericht dat de eerbiediging der keuze van den huisvader gewaarborgd zij. Wordt, in eene schoolomschrijving, eene andere regeling dan de van

les écoles existantes; est réclamé pour un nombre d'enfants suffisant, il est créé pour ces enfants et suivant leur nombre, une école, une classe ou une section.

ART. 3.

Un arrêté royal règlera les mesures d'exécution de façon à assurer l'application la plus étendue du principe de liberté dont la loi consacre la reconnaissance et organise l'exercice.

ART. 4.

Sont abrogées toutes dispositions de la loi du 15 juin 1883, du 12 mai 1910 sur l'enseignement moyen et du 19 mai 1914 sur l'enseignement primaire qui seraient contraires aux prescriptions des articles 1, 2, 3, de la présente loi.

kracht zijnde regeling in de bestaande scholen aangevraagd voor een toereikend aantal kinderen, dan wordt, voor deze kinderen en naar gelang van hun aantal, eene school, eene klasse of eene afdeeling opgericht.

ART. 3.

Een koninklijk besluit bepaalt de uitvoeringsmaatregelen derwijze dat het beginsel van vrijheid, waarvan de wet de erkenning bevestigt en de uitoefening regelt, in de ruimste mate toegepast worde.

ART. 4.

Worden ingetrokken al de bepalingen der wet van 15 Juni 1883, van 12 Mei 1910 op het middelbaar onderwijs en van 19 Mei 1914 op het lager onderwijs, die in strijd mochten zijn met de voorschriften van de artikelen 1, 2, 3 dezer wet.

Maurice FERON.

Maurice LEMONNIER.

Eugène HANSSENS.

Xavier NEUJEAN.

Paul-Émile JANSON.

Hubert ROBYN.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 8 OCTOBER 1919.

Wetsvoorstel

houdende :

- 1° Intrekking van de bepalingen tot beperking der vrijheid van den huisvader, opgenomen in de wet van 15 Juni 1883 tot regeling van het gebruik der Vlaamsche taal voor het middelbaar onderwijs in het Vlaamsch gedeelte van het land, in de wet van 12 Mei 1910 betreffende de studie der moderne talen in het middelbaar onderwijs van den hooger en graad, alsmede in de wet van 19 Mei 1914 op het lager onderwijs;
- 2° Erkenning van het recht van den huisvader om de taal te kiezen, waarin zijne kinderen zullen onderricht worden en hunne geestesopleiding zullen voortzetten;
- 3° Invoering van de vereischte wets- en bestuursbepalingen om, in al de deelen van het land, het werkelijk gebruik van dit recht te verzekeren ten behoeve van al de kinderen.

TOELICHTING

MIJNE HEEREN,

Door de wet van 15 Juni 1883 en inzonderheid door de wet van 12 Mei 1910 werd aan den huisvader het recht ontnomen om te bepalen in welke taal zijne kinderen dienen te worden onderwezen in de middelbare scholen en in de atheneums van het Vlaamsch gedeelte des lands. Vooral de wet van 12 Mei 1910 gaf aanleiding tot luide en gegronde klachten. Daar zij steunt op dwang, wordt zij in tal van aanzienlijke steden toegepast met eene vooringegenomen strengheid die de meest onrechtvaardige en de meest ergerende toestanden in het leven roept. Deze wet wordt heden, zoowel als op den eersten dag, nog even ongunstig onthaald bij hen die zij treft in hunne vrijheid en in de vrijheid hunner kinderen. Herhaaldelijk werd op hare noodlottige gevolgen gewezen. Zij, die hare intrekking vragen, worden met den dag talrijker. Wij denken dat het oogenblik gekomen is om wetsbepalingen in te

trekken, die — welke ook de bedoelingen harer stellers zijn geweest — niet kunnen bestaan zonder inbreuk te maken op artikel 23 van de Grondwet.

Ons voorstel is een vrijheidlievend voorstel, waarbij eene volkomene gelijkheid wordt ingevoerd tusschen hen die willen dat het onderwijs aan hunne kinderen in het Fransch wordt gegeven, en hen die willen dat het onderwijs aan hunne kinderen in het Vlaamsch wordt verstrekt. Werd het goedgekeurd, dan zou het onbetwistbaar tot de nationale eendracht bijdragen.

*
*
*

Wij zijn ook van meening dat de eerbiediging der vrijheid van den huisvader in het lager onderwijs dient verzekerd te worden.

Uit de herhaaldelijke raadpleging van huisvaders, uit het aandringen van de ouders wanneer zij hunne kinderen ter school aanbrengen blijkt dat talrijke gezinshoofden hoegenaamd niet willen, dat hunne kinderen verplichtend worden opgeleid in de taal die de heerschende taal is in de streek, waar zij zich bevinden. Talrijk zijn zelfs de ouders die, ofschoon zij meer Vlaamsch dan Fransch spreken in den omgang met hunne kinderen, nochtans verlangen dat hunne kinderen, zonder het Vlaamsch te verwaarloozen, hunne opleiding in het Fransch voorzetten. Artikel 23 van de Grondwet maakt van dit verlangen een recht, waarvan de uitoefening door den wetgever moet worden verzekerd.

In het Vlaamsch gedeelte van het land konden de ouders, die tot de bevoorrechte standen behooren, sedert eeuwen hunne kinderen in het Fransch laten onderwijzen. De tegenwoordige uitbreiding van het volksonderwijs laat toe, onder de kinderen van al de sociale standen de gelijke vrijheid en de gelijke kansen op verstandelijk gebied te herstellen, welke eertijds door de ongelijke economische toestanden werd verbroken. Door aan gansch de bevolking dezelfde vrije ontwikkeling te verzekeren en niet door aan sommige sociale klassen het verbod op te leggen, zich te ontwikkelen volgens hunne diepliggende betrachtingen, zal men eene ware gemeenschap van gedachte en van cultuur onder al de standen van de samenleving verzekeren (1).

MAURICE FERON.

(1) Om over de werkelijke meening der Vlaamsche bevolking te oordeelen, dient men zich te herinneren, dat door de wet van 1893 op het lager onderwijs het onderricht van het Fransch werd beperkt in de openbare scholen, terwijl eene veel ruimere vrijheid werd gelaten aan de gesubsidieerde vrije scholen. De voorstanders van de openbare school vroegen dat aan de vrije scholen en aan de openbare scholen een zelfde stelsel werd opgelegd om een einde te stellen aan de ongelijkheid welke, dank zij het lokaas van een meer uitgebreid onderwijs in de Fransche taal, werd in 't leven geroepen, ten bate van de vrije scholen, voor een groot gedeelte der Vlaamsche bevolking.



PROPOSITION DE LOI

portant :

- 1° Abrogation des dispositions restrictives de la liberté du père de famille insérées dans la loi du 15 juin 1883, réglant l'emploi de la langue flamande pour l'enseignement moyen dans la partie flamande du pays, dans la loi du 12 mai 1910 concernant l'étude des langues modernes dans l'enseignement moyen du degré supérieur et dans la loi du 19 mai 1914 sur l'enseignement primaire.
- 2° Reconnaissance du droit du père de famille de choisir la langue dans laquelle ses enfants recevront l'instruction et poursuivront leur développement intellectuel.
- 3° Institution des dispositions légales et administratives nécessaires pour assurer au profit de tous les enfants, dans toutes les parties du pays, l'usage effectif de ce droit.

ARTICLE PREMIER.

Le père détermine la langue dans laquelle ses enfants doivent être enseignés.

ART. 2.

Les écoles publiques sont organisées dans tout le pays de manière à garantir le respect du choix du père de famille. Lorsque, dans une circonscription scolaire, un régime autre que le régime en vigueur dans

WETSVOORSTEL

houdende :

- 1° Intrekking van de bepalingen tot beperking der vrijheid van den huisvader, opgenomen in de wet van 15 Juni 1883 tot regeling van het gebruik der Vlaamsche taal voor het middelbaar onderwijs in het Vlaamsch gedeelte van het land, in de wet van 12 Mei 1910 betreffende de studie der moderne talen in het middelbaar onderwijs van den hooger grad, alsmede in de wet van 19 Mei 1915 op het lager onderwijs;
- 2° Erkenning van het recht van den huisvader om de taal te kiezen, waarin zijne kinderen zullen onderrecht worden en hunne geestesopleiding zullen voortzetten;
- 3° Invoering van de vereischte wets- en bestuursbepalingen om, in al de deelen van het land, het werkelijk gebruik van dit recht te verzekeren ten behoeve van al de kinderen.

EERSTE ARTIKEL.

Devader bepaalt in welke taal het onderwijs aan zijne kinderen moet gegeven worden.

ART. 2.

De openbare scholen worden in gansch het land derwijze ingericht dat de eerbiediging der keuze van den huisvader gewaarborgd zij. Wordt, in eene schoolomschrijving, eene andere regeling dan de van

les écoles existantes, est réclamé pour un nombre d'enfants suffisant, il est créé pour ces enfants et suivant leur nombre, une école, une classe ou une section.

ART. 3.

Un arrêté royal réglera les mesures d'exécution de façon à assurer l'application la plus étendue du principe de liberté dont la loi consacre la reconnaissance et organise l'exercice.

ART. 4.

Sont abrogées toutes dispositions de la loi du 15 juin 1883, du 12 mai 1910 sur l'enseignement moyen et du 19 mai 1914 sur l'enseignement primaire qui seraient contraires aux prescriptions des articles 1, 2, 3, de la présente loi.

kracht zijnde regeling in de bestaande scholen aangevraagd voor een toereikend aantal kinderen, dan wordt, voor deze kinderen en naar gelang van hun aantal, eene school, eene klasse of eene afdeeling opgericht.

ART. 3.

Een koninklijk besluit bepaalt de uitvoeringsmaatregelen derwijze dat het beginsel van vrijheid, waarvan de wet de erkenning bevestigt en de uitoefening regelt, in de ruimste mate toegepast worde.

ART. 4.

Worden ingetrokken al de bepalingen der wet van 15 Juni 1883, van 12 Mei 1910 op het middelbaar onderwijs en van 19 Mei 1914 op het lager onderwijs, die in strijd mochten zijn met de voorschriften van de artikelen 1, 2, 3 dezer wet.

Maurice FERON.

Maurice LEMONNIER.

Eugène HANSSENS.

Xavier NEUJEAN.

Paul-Émile JANSON.

Hubert ROBYN.

